

LANGAGE. Parmi les idées que l'on retrouve à plusieurs reprises dans la Bible

« Nul n'est prophète en son pays »

« **NUL** n'est prophète en son pays » est une idée que l'on retrouve à plusieurs reprises dans la Bible. La formule apparaît dans les évangiles après un retour de Jésus à Nazareth, la ville où habitaient ses parents et où il a grandi. Relisons ce passage de l'évangile de Marc ch 6 : « Jésus va à Nazareth, la ville où il a grandi. Ses disciples l'accompagnent. Le jour du Sabbat, il se met à enseigner dans la synagogue. Il y a beaucoup de gens. En l'écoutant, ils sont très étonnés et ils disent : Qui lui a appris tout cela ? Quelle est cette sagesse qu'il a reçue ? Et ces miracles qu'il fait, comment les fait-il ? Pourtant, c'est bien le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon, et ses sœurs vivent ici chez nous. » Cela empêche les gens de Nazareth de croire en Jésus. Alors Jésus leur dit : « Un prophète est respecté partout, sauf dans sa ville, dans sa famille et dans sa maison. » Il s'étonne de leur manque de foi. Ensuite, Jésus va enseigner dans tous les villages qui sont



→ La fête du Grand Pardon, ou Yom Kippour.

autour de Nazareth. »
« Nul n'est prophète en son pays » met en lumière le fait

que personne n'est considéré par ses proches. Et le texte donne bien une justification de

cet adage : On a du mal à penser qu'une personne qu'on a vu naître, grandir, faire des bê-

tises, que l'on côtoie tous les jours, puisse avoir de si bonnes idées, dire des choses intéres-

santes, être un grand chercheur. Il reste pour nous cet enfant du pays que l'on a vu grandir, que l'on connaît d'un point de vue le plus banal. « On a tendance à voir dans l'être humain l'homme que l'on côtoie tous les jours dans la banalité des choses partagées, alors qu'il faudrait s'ouvrir à son potentiel humain et spirituel, détaille Jacqueline Assaël, professeure de langue et de littérature grecques. Il faut avoir foi en ses proches, et là, tout devient possible. »

Remarquons au passage l'attitude de Jésus. Devant les railleries et les oppositions de ses amis et anciens voisins, plutôt que d'ergoter, de s'énerver, il garde un humble et sage silence, il ne cherche pas à les convaincre, mais poursuit sa route dans les villages voisins. Voilà un comportement qui pourrait apaiser bien des brouilles au cours de repas de famille lorsque la conversation dégénère.

Robert COURVOISIER

Le bouc émissaire

L'expression « bouc émissaire » apparaît dans la Bible au chapitre 16 du Lévitique. Faisant suite aux fautes du peuple d'Israël et d'Aaron, le frère de Moïse, Dieu prescrit de nouveaux rites de purification. Aaron doit prendre deux boucs. Il en sacrifie un sur l'autel pour obtenir le pardon et la purification. On peut lire la suite au verset 20 : « Quand Aaron a terminé la cérémonie de purification du lieu très saint, du reste de la tente de la rencontre, et de l'autel, il fait amener le bouc encore vivant. Il pose les deux mains sur la tête de l'animal et énumère sur lui

tous les péchés, les désobéissances et les fautes des Israélites, afin d'en charger la tête du bouc. Ensuite il l'envoie en plein désert, sous la conduite d'un homme désigné à cet effet. Le bouc emporte ainsi tous les péchés d'Israël dans un lieu aride. » Ce rituel doit se répéter « le dixième jour du septième mois ». C'est la fête du grand pardon, ou Yom Kippour.

Le bouc émissaire est donc une victime innocente qui prend sur lui les fautes d'un groupe.

Le meilleur moyen de renforcer l'unité d'un groupe est de lui présenter un ennemi com-

mun. Dans l'évangile le phénomène est illustré dans le verset qui dit qu'après la condamnation à mort de Jésus : « Hérode et Pilate étaient ennemis auparavant. Ce jour-là, ils devinrent amis. » (Lc 23.12)

Aujourd'hui, il n'est plus question de vouloir être purifié ou de reconnaître ses erreurs. Il s'agit de nier sa responsabilité ou de refuser de se remettre en question. Ainsi, un individu, un groupe, un parti politique, voire même un état, utilisent cette notion pour se décharger des conséquences néfastes de leurs erreurs ou de leurs fautes en accusant un « ennemi com-

mun » (le bouc émissaire) qui est totalement ou partiellement irresponsable du malheur dénoncé.

Dans l'éditorial de Ouest-France du 1^{er} juin, suite à un rapport sur l'élevage, Patrice Moyon écrit « Face aux inquiétudes liées au climat, la tentation est grande de chercher un bouc émissaire. C'est si facile pour des urbains de chercher la paille dans l'œil des paysans en faisant l'impasse sur l'aberration de certains de nos comportements de consommateurs. » En quelques lignes, voici deux expressions bibliques.

Billet spirituel

Prendre sa croix

Les affirmations de Jésus ont parfois une tonalité scandaleuse. Comment comprendre l'appel de ce dimanche dans l'Évangile à le préférer à ses propres parents ou même à ses enfants ? Que signifie dire perdre sa vie ? Que veut dire prendre sa croix pour être digne de lui ?

Sans doute faut-il se rappeler que la croix est le signe du plus grand amour. Le lieu où le Christ a aimé, jusqu'au bout, les bras ouverts. Le signe éternel de l'amour de Dieu qui ne sera jamais un amour captatif mais toujours oblatif. Un amour qui s'offre humblement, même dans la souffrance et l'aban-

don. C'est un chemin qui nous est proposé, et dans lequel nous devons résolument entrer. Un chemin où nous avons nous-mêmes à ouvrir nos bras, à tendre nos mains.

Parler d'amour aujourd'hui est toujours risqué car nous ne savons plus ce que ce mot veut réellement dire. Il est parfois mis à toutes les sauces pour ne plus finalement signifier grand-chose. Nous savons qu'il y a bien des contrefaçons de l'amour, quand celui-ci devient capteur, égoïste, tourné sur lui-même, au service de sa propre jouissance en transformant l'être aimé en banal objet. L'être aimé n'est plus aimé,

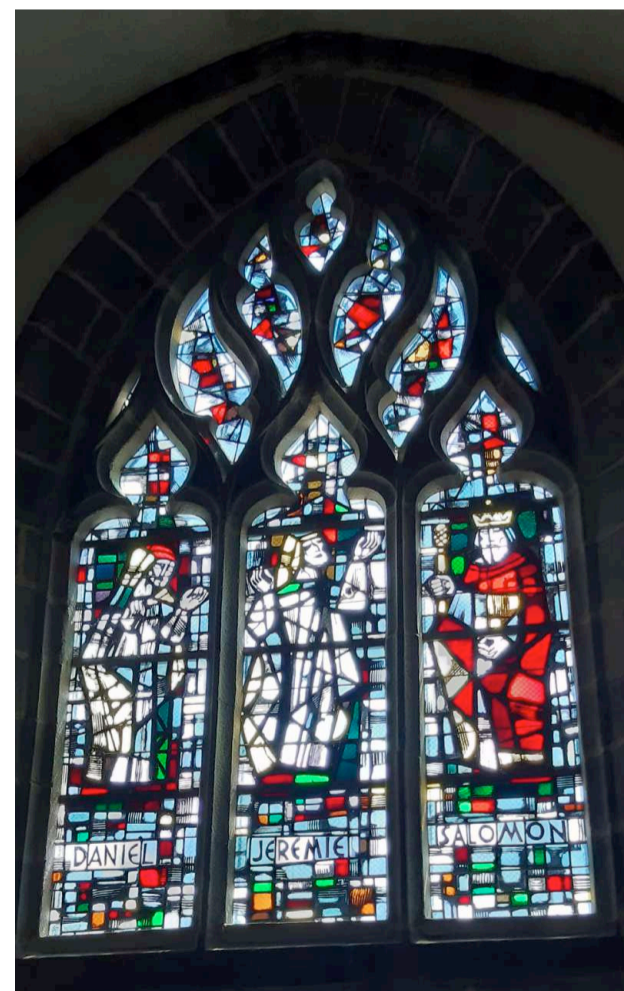
mais au service de ses propres intérêts. Un amour qui est enfermé sur lui-même ou dominateur transforme la relation de couple ou intrafamiliales en relations biaisées, déséquilibrées, marquées par une forme d'égoïsme. Et un amour égoïste devient alors une arme de destruction massive.

L'amour devrait, au contraire, être toujours le lieu d'une véritable générosité, d'un don qui est aussi synonyme de perte, ou d'offrande, s'il est possible, sans recherche de soi.

L'appel du Christ à le préférer doit ainsi s'entendre comme un appel à toujours vivre une ouverture de soi, un exode de

l'ego, un dépassement de soi-même, qui sera le lieu du véritable Amour en lettre majuscule, qui nous rendra alors participant de l'amour de la Croix. Et nous savons qu'aimer c'est souvent pâtir, ou du moins compatir. Un amour qui comme le Christ n'a pas cherché son intérêt, n'a rien fait de malhonnête. L'amour même de Dieu qui au travers du Christ a aimé gratuitement ou comme le dit la chanson, « sans reprendre, sans rien attendre en retour », un amour offert. Oui prendre sa croix c'est « savoir aimer ».

Père Olivier LE PAGE



→ Vitrail de l'église Notre-Dame de Granville : Daniel et Jérémie, deux prophètes, et le roi Salomon, réputé pour sa justice.

Info diocèse

Sur votre agenda

Le pèlerinage diocésain des grèves du Mont Saint-Michel aura lieu le jeudi 27 juillet. Départ du village de Genêts à 7 h 30. Pas d'inscription préalable ; Tout l'agenda diocésain sur www.diocese50.fr/agenda